

Sainte Marie, Mère de Dieu – Abbaye de la Maigrauge – 1^{er} janvier 2017

Lectures : Nombres 6,22-27 ; Galates 4,4-7 ; Luc 2,16-21

« Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !

Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! »

Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » (Nb 6,24-27)

La grande bénédiction sacerdotale que Dieu confie à Aaron et à ses fils à travers Moïse doit nous faire méditer sur ce que nous désirons et nous nous souhaitons pour l'année nouvelle qui commence aujourd'hui. Notre désir, bien normal, est que la nouvelle année soit simplement meilleure que l'année écoulée. Souvent, le passé nous fait craindre le futur. Et encore plus souvent, les souvenirs du passé et les attentes ou les craintes par rapport à l'avenir, nous font oublier le présent, le temps présent de chaque jour, de chaque heure. Mais peut-on oublier ce qui est là, ce que nous vivons maintenant ? Oui, nous pouvons être si distraits, si inattentifs, au point d'oublier chaque instant qui passe et de ne pas permettre à ce que nous vivons de se graver dans notre mémoire, dans notre cœur, dans le bagage de notre expérience de vie.

La bénédiction d'Aaron rejoint cette tendance à l'oubli, cette tendance de l'être humain à ne pas adhérer à sa vie réelle. Et que propose-t-elle ? Elle propose de vivre l'instant présent à la lumière de l'Éternel. Aaron doit bénir en annonçant l'Éternel qui bénit, qui garde, qui regarde, qui prend en grâce et donne la paix. La bénédiction consiste à dévoiler devant nous l'attention pleine de bonté, ou la bonté pleine d'attention, du Seigneur envers chacun de nous. La bénédiction nous révèle que ce qui est bon pour nous, ce qui nous fait aimer la vie présente, cet instant présent, qui pour beaucoup est souvent pénible et douloureux, ce n'est pas tant ce qui arrive, mais un Visage, un regard, un sentiment plein d'amour et de compassion, qui veille sur chaque créature, sur chaque cœur, sur chaque joie et souffrance que l'homme puisse éprouver.

Et ce Visage qui nous regarde avec amour a un nom, un Nom saint. Le Seigneur qui nous regarde avec amour a un nom. Et ce Nom nous est communiqué avec la conscience du Visage, du regard. Cela veut dire que ce Visage nous écoute, est à l'écoute de l'homme qui appelle, qui crie, qui demande une présence, qui demande le Visage. Le Visage de Dieu a un nom pour nous, a un nom pour que nous puissions l'appeler, appeler son regard sur nous. Le nom de Dieu est donné à l'homme pour que ce Nom puisse habiter l'instant présent de chaque vie, et ainsi attirer le Visage d'amour de Dieu sur notre temps, ce temps qui passe et qui est notre existence. Et alors, chaque instant devient éternel, car il est conservé par le regard d'amour du Visage de Dieu.

Dieu est comme une maman qui regarde son enfant. Quoi qu'il fasse, qu'il dorme, qu'il joue, qu'il mange, qu'il pleure, qu'il rie, chaque instant de la vie de son enfant est conservé dans le regard de sa mère et dans son cœur. Rien n'est perdu à l'ombre d'un regard d'amour. Si nous percevions la bénédiction du regard de Dieu sur chaque petit instant de notre vie, nous aurions la conscience de vivre éternellement, car Dieu aime tellement notre vie qu'Il conserve chacun de nos instants dans l'éternité de son Cœur.

C'est dans ce regard d'amour que nous retrouvons Marie, la Mère de Dieu que nous célébrons en ce jour. L'Évangile nous dit que « Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19). Marie, immaculée, reflétait en totale transparence le regard de Dieu sur la réalité humaine quotidienne, ce regard d'amour qui conserve tout en aimant tout. Mais pour elle ce mystère était comme renversé : ce n'était pas son regard qui rendait éternel ce qu'elle regardait, mais c'était ce qu'elle regardait qui rendait éternel son regard, car Marie regardait Jésus, regardait le Visage de l'Éternel venu demeurer dans notre temps, dans nos instants qui passent.

La Vierge Marie avait aussi reçu le Nom de Dieu, un nom à donner à l'Enfant qui devait naître d'elle. Le nom que Jésus a reçu officiellement huit jours après sa naissance, avant d'être un nom pour l'appeler, Lui, c'est un nom pour nous *rappeler*, nous.

« Jésus » signifie « Dieu sauve ». C'est un nom qui doit tout d'abord nourrir notre foi dans le Salut de Dieu en son Fils incarné, mort et ressuscité. Avant de devenir un cri qui sur nos lèvres devient « Ô Dieu, sauve-nous ! », ce nom décrit le Visage de Dieu qui se rend visible en cet Enfant, en cet Homme de Nazareth. Comme Marie, comme Joseph, nous sommes appelés à voir dans le Visage de Jésus, dans sa Présence qui nous regarde, qui nous sourit, qui nous parle, le Salut de notre vie, le Salut du monde. En Jésus, le Nom et le Visage de Dieu coïncident. L'invocation de son nom nous donne sa Présence qui sauve, son Visage de miséricorde qui nous pardonne. Et son Salut consiste dans le don de l'Esprit, de son Esprit, qui fait de nous des fils et des filles de Dieu, comme nous l'a rappelé saint Paul : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie “*Abba !*”, c'est-à-dire : Père ! » (Ga 4,6).

Nous appelons « Jésus ! », et Lui, en nous, crie « *Abba*, Père ! » dans l'amour de l'Esprit Saint. Nous entrons dans l'échange trinitaire des Noms qui ne sont que Visage d'amour tendu vers l'Autre. Qui sait si Marie, en se répétant le Nom devant l'Enfant endormi, ne sentait déjà jaillir silencieusement en elle l'adoration aimante de Jésus envers le Père, pleine de confiance et gratitude pour le Salut accordé au monde ?

Dans le silence si expressif de l'adoration de son cœur, qui garde toujours unis le Nom et le Visage de Dieu, Marie nous transmet la bénédiction du Seigneur sur le temps de notre vie, qui n'est pas le temps mesuré d'une nouvelle année, mais le temps présent de tout instant que l'Éternel regarde avec amour et une soif infinie d'être aimé de retour.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist